



Ce soir, à Saint Vallier-de-Thiey

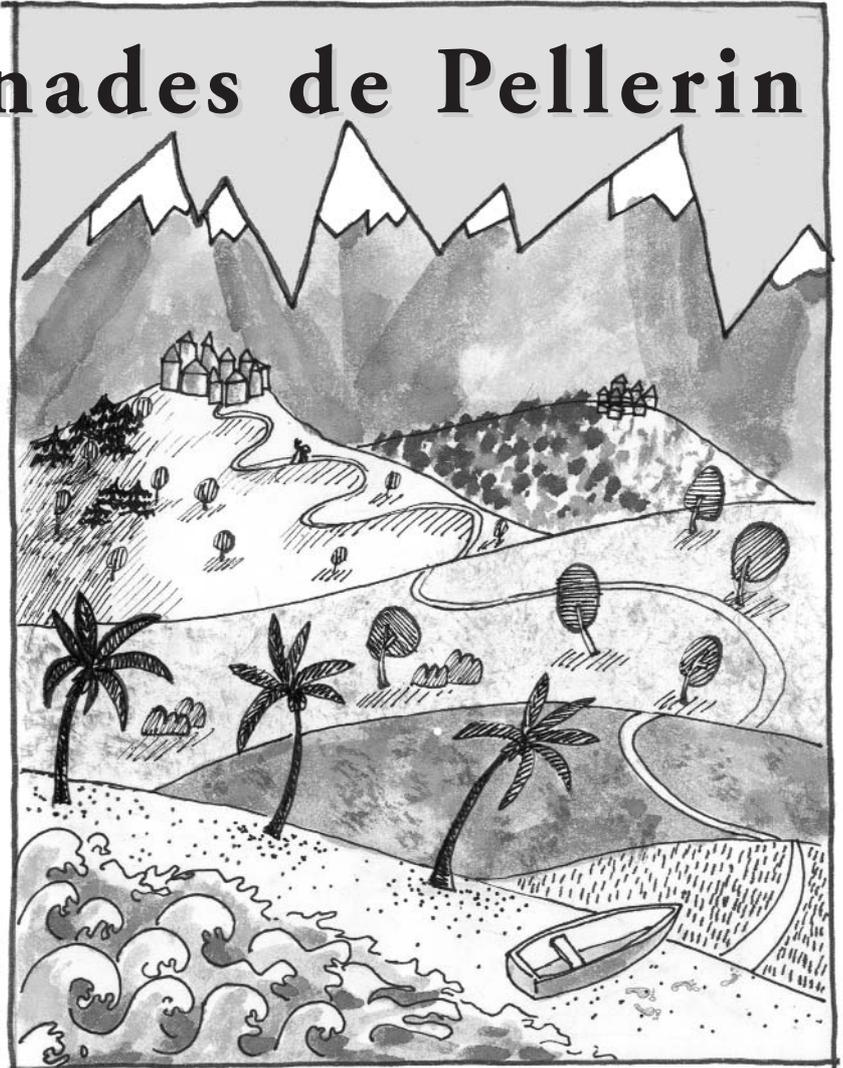
Les pellerinades de Pellerin

Le journal que tu lis, ô spectateur sorti de l'ombre pour écouter des histoires venues de la nuit des temps, ce journal, disais-je, a été envoyé à toutes les bibliothèques départementales de France et de Navarre par l'Internet. Déjà qu'il est fabriqué par des machines de plus en plus sophistiquées... Quand la modernité se met au service de la tradition, il n'y a pas de raison que cela s'arrête.

Avant l'Internet était la télévision. Avant la télévision, il y avait la TSF, et avant la TSF, il y avait le conteur.

Les histoires, les contes, les légendes voyageaient dans le temps, de bouche à oreille, de génération en génération. Ce soir, nous renouons avec cette méthode ancestrale grâce à Fatiha CAPRON tout d'abord et à Fred PELLERIN ensuite.

C'est tout de même mieux d'ouvrir grand ses oreilles et de se laisser emporter par les récits que nous offrent ces êtres de chair et de sang, plutôt que d'abîmer nos yeux à les lire sur un écran d'ordinateur.



PRÉSENTATION

C'est une tradition bien ancrée de notre festival d'accueillir des conteurs venus d'au-delà l'océan.

Cette année nous allons donc découvrir le jeune Fred PELLERIN qui vient de Mauricie. Son village, St-Élie-de-Caxton, est la source intarissable de son inspiration. Fred tient son goût pour le conte de son père dont ce n'était pas le métier (expert-comptable) mais dont la moind-

re anecdote (un rendez-vous chez le dentiste, par exemple) pouvait prendre des allures d'épopée picaresque quand il se mettait à les raconter. Naturellement, son fils lui a emboîté le pas. Ses histoires, puisées à la bouche des anciens, ont de particulier qu'elles sont vraies en général. Véritables, comme des contes de faits. Cependant il s'emploie encore à collecter des contes et légendes dans toute sa province, notam-

Suite page 2



Les Pellerinades de Pellerin

ment pour l'émission de télévision québécoise, *La grande virée*. Et depuis quelques années, avec un plaisir évident, il porte et offre ces vieilles histoires qu'il a retrouvées, à toutes les oreilles qui s'offrent à lui.

Il dit s'inspirer autant des récits de sa grand-mère que de la composition de son auditoire à laquelle il sait admirablement s'ajuster. « *Devant un public d'adolescents, je n'ai aucun problème à faire en sorte qu'une princesse s'amuse à jouer au Nintendo !* »

Pour lui un conte n'existe pas tant qu'il n'est pas transmis par la parole : il répond au besoin des gens de partager une aventure, de stimuler leur imaginaire et, surtout, de communiquer.

Fred PELLERIN est aussi musicien : mandoline, guitare, "ruine-babine" et accordéon ainsi que, en bon québécois, podorythmie.

Mais Fred s'est aussi formé à la littérature, à l'Université du Québec de Trois-Rivières. Il s'est donc trouvé bien à l'aise pour relever le défi proposé par le *Musée des maîtres et artisans du Québec* : inventer des contes, et les enregistrer pour l'audio-guide de la nouvelle exposition permanente *Mains de Maîtres*.

Le titre de son spectacle de ce soir, « *Dans mon village, il y a belle Lurette...* », son premier spectacle solo (publié sous forme de CD-livre en juillet 2001 et qu'il a déjà présenté plus de six cents fois), nous laisse entrevoir qu'il s'agit d'une suite de légendes mystérieuses, autant chargées d'amour que d'humour. Il les tient directement de sa grand-

mère ainsi que d'anciens et de moins anciens qu'il a côtoyés dans sa jeunesse.

« *Ces histoires redonnent de la couleur aux blancs de mémoire, redonnent vie aux morts, et font reluire la belle Lurette, cette fille à la peau d'or dont on a tous entendu parler. Servis en petites tranches minces, avec quelques beurrées de vieilles parlures, les contes de mon aïeule se prennent comme des souvenirs trop beaux pour ne pas être vrais.* »

Il semble beaucoup s'amuser quand il est sur scène, pour autant il ne souhaite pas être étiqueté



humoriste et préfère de loin le titre de *conteux* ou conteur. Il se sert du rire pour faire passer autre chose plus facilement : « *C'est un bel outil le rire, et puis une fois que les gens ont un peu ri, nous pouvons les amener ailleurs si nous le voulons.* »

Humble et modeste à la fois, pour lui l'art du conte est des plus simples, à la différence de la musique ou du théâtre qui demandent toute une machinerie et de la technique. « *Pour le conte, on*

prend juste une chaise de bois et un micro quand il y a beaucoup de monde.»

Artisan des mots, allumeur d'images, Fred PELLERIN se définit comme un homme de métier, un homme qui fait son travail et s'acquitte bien de sa tâche.

A nous ce soir d'en profiter sous le ciel étoilé de ce beau village de St Vallier-de-Thiey.

AdeB

Ce soir, à Saint-Vallier-de-Thiey Fatiha CAPRON

D'origine marocaine et ayant vécu toute son enfance en Bretagne, à Brest, Fatiha a toujours souhaité être dans l'univers artistique. Elle a commencé par le théâtre militant, à l'époque de « *Touche pas à mon pote* », au sein d'un groupe de femmes en lutte. Tous les modes d'expression lui sont familiers, au gré de ses rencontres et de ses formations : la musique, la danse surtout, et le spectacle de rue. En descendant dans le sud, faisant de l'animation pour des maisons d'édition, elle a pris contact avec les bibliothèques et cherché à se former dans le domaine du conte. Elle fit alors un stage avec la Compagnie La Hulotte de Catherine Roche. Et ce fut dès lors une redécouverte : elle s'est aperçue qu'elle était riche de toute une tradition d'oralité que lui avait transmise autant sa grand-mère que son père qui racontait et chantait. Et tout est revenu ! Dans un bonheur du retour aux sources et d'être à son tour un maillon dans la chaîne de la transmission culturelle. Maintenant c'est décidé, elle veut vivre du conte et s'en donne les moyens : elle raconte dans toutes sortes de lieux : bibliothèques, festivals, maison d'arrêt, où elle fait aussi du collectage d'histoires.

Ce soir malheureusement, son musicien ne pourra l'accompagner mais gageons que nous nous retrouverons à d'autres occasions encore.

AdeB

Hier au soir, à Saint-Martin-du-Var : Christèle PIMENTA

Eh ben voilà ! Une bonne chose de faite !



Une ouverture de Festival, c'est toujours délicat. Il y a de la superstition dans l'air... Pleuvra, pleuvra pas ? Le public sera-t-il là ? Les conteurs seront-ils à l'aise ? Le lieu bien choisi ? Si tout va bien ce soir, le festival ira bien.

En arrivant à Saint-Martin-du-Var, hier soir, nous étions déjà bien rassurés quant au temps (quoique pour la saison, ma brave dame, c'est pas... enfin bref). Les 400 chaises installées par l'équipe de la commune auguraient d'un bon accueil. Et cette petite place, bien nichée sur le parvis de l'église, une petite placette que l'on ne soupçonne absolument pas de la RN 202, faisait comme un écrin aux paroles à venir... Détail supplémentaire : les aiguilles de l'horloge, par délicatesse, s'étaient même arrêtées de tourner. Le sort en était jeté : nous allions vivre une soirée hors du temps.

Une ouverture de Festival, c'est toujours aussi un peu solennel. Jean BUATHIER, conservateur en Chef de la Médiathèque départementale,

présente la manifestation et insiste sur son enracinement dans les villages hors du littoral; M. PAUL, maire de Saint-Martin rappelle que cette soirée s'inscrit dans les actions culturelles de la bibliothèque de son village (dont la responsable, Mme SCOFFIER a pris soin de nous accueillir par un charmant parchemin orné de quelques lignes de Marcel Aymé). Et Jihad DARWICHE notre maître à tous, tout ému d'avoir vu passer incognito Pierre FENART et Annie ARRII les pionniers du Festival, présente enfin la soirée et son mélange des cultures : Portugal-Pays basque, l'Euro revisité.

Quelque part rôde FR3, la place est pleine et un peu plus.... Le silence se fait. A quoi peut bien penser Christèle PIMENTA à cet instant précis ? La solitude du conteur, ce doit être quelque chose.

Seule, elle ? Sûrement pas ! Mais ailleurs... ça oui. A Canadelo, exactement : son petit village du Portugal, perdu dans les montagnes. Oh y'a pas la foule là-bas, moins qu'à Saint-Martin, c'est sûr. Mais y'a la Teresa, une sacrée pipelette, celle-là. Une qu'a peur de rien, même pas du Diable. Comment qu'elle te le secoue par les cornes ! Même que ça réveille Dieu, même que Saint-Pierre il en oublie ses clefs, et qu'il recolle la tête des gens tout de travers. Ca fait bien rire le public, qui avait déjà tout deviné, mais ça plaît moins aux voisins qui habitent sur la place de Saint-Martin. S'en fout, la Teresa, elle en a vu d'autres et Christèle PIMENTA aussi. La preuve : elle chante (délicatement).

D'ailleurs on ne sait plus très bien qui est Christèle et qui est Teresa. Elles ont la langue aussi bien pendues l'une que l'autre. Autour du lavoir, il s'en raconte des choses : et que ça te critique la vertu des filles de la Margarida, et que ça te « *badi-geonne de pitié* » c'te pauvre Maria Amélia toute maigrichonne, abandonnée qu'elle est par ses parents chanteurs de fado... La Teresa, elle a les yeux partout, elle voit tout et

Christèle, elle, elle rapporte tout, avec ses airs de *ficanas* et ses regards pleins de sous-entendus.

C'est pas sa faute non plus : dans le public, y'en a une, qu'est curieuse, mais curieuse ! Elle veut toujours en savoir plus ! Et c'est bizarre, nous aussi.

Et ça défile, les *Tio Neco* un peu idiots, les coquines Joaquina qui volent les figues, et le fils qui part à Lisboa et qui écrit de moins en moins... A la fin, c'est la Teresa qui gagne : la Maria Amélia, elle finit par perdre contre la mort. « *Eh ben voilà*, qu'elle dit la Thérèse, *une bonne chose de faite !* »

C'est aussi peut-être ce que se dit Christèle en redescendant de la scène en chantant, sous des applaudissements plus que nourris.

Nous, on invente des paroles sur son fado : « *Oh que voilà une bonne chose bien faite !* ».

VS



Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteurs

Franck Berthou

Anne De Belleval

Anne Perret

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthou & JAL

Dessin titre

JAL

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier au soir, à Saint-Martin-du-Var : Koldo AMESTOY

Le tambour était basque...



Ils ne se doutaient pas, les spectateurs qui s'avançaient sur cette jolie place de Saint-Martin-du-Var, impatients de se voir conter de belles histoires, qu'un grave danger les menaçait ! Avaient-ils pensé au Jentilak, ce géant bâtisseur portant un bloc de pierre qu'il lançait dans le ciel et qui, retombant, menaçait de les écraser ?

C'est avec humour que Koldo AMESTOY nous plonge dans son atmosphère peuplée de créatures magiques et étranges. Ce conteur, dont les histoires puisent dans les racines du pays Basque, nous

raconte les aventures de sept bergers et de la dalle sur laquelle était inscrit « *celui qui me retournera ne le regrettera pas !* »

Les sept bergers, poussés par la curiosité de savoir ce qui se trouve sous cette pierre, imaginent chacun à leur tour ce qu'ils pourraient y découvrir en la retournant. En passant par le bouc noir, ami du diable, une déesse, une Laminak, petite princesse de la terre, ou encore un grand dragon, Koldo Amestoy nous entraîne dans un récit effréné, rythmé par son tambourin, entrecoupé de chants traditionnels basques. La dextérité de sa parole est remarquable : à cent à l'heure, son histoire se tisse de toutes pièces sous l'œil captivé et admiratif des spectateurs dont l'attention est à son maximum pour ne pas perdre la moindre miette de ce récit à la cadence époustouflante. Il jongle avec les mots, joue de répétitions pour augmenter la vitesse de sa diction, joue avec son corps, se déplaçant sur scène, mimant les corps de ses personnages avec ses mains, faisant de grands gestes amples... Puis le rythme retombe au son de son tambourin et de ses chants basques qui découpent le conte comme un éternel refrain qui s'imprègne dans les esprits. Le conte vit en lui. Il y puise une énergie qu'il parvient, sans diffi-

culté, à transmettre à son public qui rit, s'accroche à son rythme virevoltant, aussi curieux et impatient que les sept bergers, de savoir enfin ce qui se trouve sous la dalle mystérieuse...

Koldo est un « *serviteur du conte, un passeur* », attaché aux traditions de son pays et qui parvient avec sa bonne humeur et sa joie de conter, à glisser au creux de notre oreille des histoires drôles, palpitantes. Se cachent aussi parfois, parmi des personnages énigmatiques, des leçons de vie que chacun d'entre nous se devrait de respecter.

Être venu à la soirée d'ouverture, « *c'est bien !* », avoir été captivé par un conteur remarquable, « *c'est mieux !* ».

AP



LES INTERVIOUVEURS.

Bitou + ALOU.

